


Avant que la PJ ne déménage du quai des Orfèvres pour le 17^e arrondissement, l'artiste a grimpé sur le toit de l'immeuble pour y saisir ce point de vue sur les tours de Notre-Dame.



A photograph of a painter, Jacques Rohaut, working on a canvas. The canvas depicts a Parisian rooftop scene with Notre-Dame de Paris in the background. The painter is using a brush to apply paint to the canvas. The background shows a blurred view of the Parisian rooftops and the cathedral.

LE PEINTRE DU 36

Jacques Rohaut, avocat honoraire à la cour de Paris, a passé un an à la mythique adresse du quai des Orfèvres pour y peindre les lieux et leurs occupants. Résultat, trente-six toiles que la préfecture de police vient d'acheter pour décorer son nouveau siège parisien.

PAR ARMEL MEHANI PHOTOS PASCAL VILA/VSD



Figure de la Crim', « Citron » a eu droit à son portrait in situ, dans son bureau et devant l'écran de son ordinateur. Séduit par le travail de Jacques Rohaut, chacun des fonctionnaires du 36 aurait voulu avoir « sa » toile.



À Étampes, dans l'Essonne, l'atelier du peintre est encombré de chevalets, de palettes, de tubes de couleur. Ambiance et décor surannés collent à la personnalité de l'artiste.



100 ANS DE CRIMES

Les attentats et prises d'otages célèbres

PRELÈVEMENT AU CONSULAT DE TURQUIE. Le 25 septembre 1901, le midi, l'inspecteur général de la PJ, M. JAGAL, s'installe devant la librairie de la rue de la Harpe, pour attendre dans ce lieu, au bas de ses heures, le libérateur de l'Armée. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe.

INSPECTEUR CAPÉLA. Le 17 juillet 1918, un commando palestinien pénètre dans le bâtiment de la PJ, prend en otage le personnel de la Direction, le chef de la PJ, M. CAPÉLA, et le chef de la PJ, M. CAPÉLA. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe.

LE COMMANDEUR CORNÉILLE. Le 17 juillet 1918, un commando palestinien pénètre dans le bâtiment de la PJ, prend en otage le personnel de la Direction, le chef de la PJ, M. CORNÉILLE, et le chef de la PJ, M. CORNÉILLE. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe.

LE COMMANDEUR CORNÉILLE. Le 17 juillet 1918, un commando palestinien pénètre dans le bâtiment de la PJ, prend en otage le personnel de la Direction, le chef de la PJ, M. CORNÉILLE, et le chef de la PJ, M. CORNÉILLE. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe. Le lendemain, il se rend au consulat de Turquie, à Paris, devant la librairie de la rue de la Harpe.

Les 148 marches de l'escalier de la PJ ont vu passer les plus grands criminels des cent dernières années. Le peintre a naturellement immortalisé ce passage mythique.

"MÊME MENOTTÉS, LES PRÉVENUS JETAIENT UN COUP D'ŒIL INCRÉDULE À MES TOILES EN PASSANT DES GEÔLES AUX SALLES D'INTERROGATOIRE"

JACQUES ROHAUT

“S’IL EST DUR DE RENTRER DANS LA PETITE FAMILLE DU 36, IL EST AUSSI

Rien ne prédestinait cet avocat à devenir le peintre des policiers du 36, quai des Orfèvres. Mais cet artiste flegmatique n’est pas un homme banal. En même temps peintre, avocat et ami de grands flics, Jacques Rohaut propose 36 toiles qu’il a réalisées en partageant, pendant un an, le quotidien des fonctionnaires de police. Et si, aujourd’hui, l’avocat a un pincement au cœur, il n’oublie pas qu’il a dû s’imposer. «*Au départ, tout le monde était méfiant*», nous confie-t-il. Pas évident, en effet, de convaincre les équipes surmenées du 36 de laisser un homme extérieur à la «*maison*» s’installer avec son chevalet. Pourtant, au fil du temps et des petits moments intimes partagés, Jacques Rohaut s’est fondu dans le décor, parvenant même à séduire les plus récalcitrants.

Une petite maison cosy au charme britannique, entourée de verdure et d’arbustes : c’est son atelier à Étampes (91), au calme, proche de la nature. Il y trouve l’inspiration. Ce n’est pas une ville qu’il a choisie au hasard. Souriant et décontracté, le peintre nous raconte son parcours et son arrivée au quai des Orfèvres. «*Pas facile, au début ! S’il est dur de rentrer dans la petite famille du 36, il est aussi difficile de s’en séparer. Quand on adopte, ici, c’est pour toujours, raconte-t-il ému. Paresseux, je me suis mis à la peinture pour ne rien faire ou par intérêt. Du coup, je suis devenu avocat !*», confie-t-il avec une touche d’humour. Né au Maroc d’un père ingénieur agricole et d’une mère au foyer, Jacques Rohaut a toujours été sensible à l’art.

Pendant des années, l’homme combine une brillante carrière d’avocat avec celle d’un peintre en devenant. Il arrive alors à partager ses deux passions en croquant les audiences. Mais peindre devient pour lui une raison de vivre. Spécialisé en droit de l’art et des auteurs, il s’occupe notamment de la succession Miro, mais aussi des éditions Gallimard. Il partage alors sa vie entre son chevalet et les prétoires. Associé avec Henri Ader, un avocat récemment disparu, au cabinet Jolibois, il parfait son coup de pinceau au rythme d’audiences des confrères. Le fils de son ex-associé,



La plupart des toiles ont été d’abord accrochées au 36, près du bureau du patron de la PJ.



Un de ses tableaux trône dans la bibliothèque de la salle du Conseil de l’ordre des avocats, au palais de justice de Paris.

Basile Ader, aujourd’hui vice-bâtonnier, qui a pris la succession de son père, se souvient, sourire aux lèvres, de ce collègue pas comme les autres. «*Il rangeait, en véritable esthète, ses dossiers comme des palettes de couleur : clean et avec du style !*» Son épouse, ex-attachée de presse dans la mode, détecte tout de suite son don. Elle lui consacre sa vie et sa carrière et devient même son meilleur agent. «*Sans elle, rien n’aurait été possible*», confie-t-il, recon-

naissant. Le public le plus difficile à séduire reste ses trois enfants : «*L’aînée s’intéresse à mon travail, le cadet un peu moins, le dernier pas du tout*», explique-t-il.

Au fil du temps, ses deux passions ne font plus qu’une et il obtient une sorte de consécration qui marie ses deux métiers. L’une de ses toiles, *La Rentrée solennelle de la conférence*, est choisie pour trôner dans la bibliothèque de la salle du Conseil de l’ordre, l’endroit même où les jeunes avo-

DIFFICILE DE S'EN SÉPARER. QUAND ON ADOPTE, ICI, C'EST POUR TOUJOURS



Flics, patrons, plantons : tous ont signé le livre d'or pour témoigner leur admiration du travail du peintre.



L'artiste et le ministre de l'Intérieur, au nouveau siège de la PJ, sis 36... rue du Bastion, dans le 17^e arrondissement.

cats prêtant serment se font photographier en robe. Il devient « peintre officiel de la Marine », son talent est reconnu, le succès est au rendez-vous. Les frais de fonctionnement du cabinet d'avocats – qui sont élevés même pour quelqu'un qui gagne très bien sa vie – amènent Jacques Rohaut à abandonner les tribunaux. En 2010, il décide de se vouer à la peinture. Quand il a posé son nuancier au 36, tout le monde était dubitatif. Dans l'antre des

flics, un « avocat-peintre » suscite forcément la méfiance. Il se fait discret et les policiers adoptent ce singulier énergumène. L'expression de ses toiles séduit jusqu'aux prévenus. « *Même menottés, ils jetaient un coup d'œil incrédule à mes toiles en passant des geôles aux salles d'interrogatoire. J'ai même vu un barbu se pencher sur un de mes dessins !* » Tout le monde s'habitue à cet artiste atypique, à son style, à son chevalet et à son regard acéré.

Il intègre alors définitivement la petite famille du 36 : désormais, le planton de service ne lui demande plus sa pièce d'identité quand il pénètre dans les locaux. Un vrai privilège de flic !

Popularité contagieuse : maintenant, au 36, ils veulent tous un dessin. Même les plus réticents qui voyaient d'un mauvais œil la présence d'un avocat, certes devenu peintre, au plus près de leurs investigations. Lorsque nous l'accompagnons au quai des Orfèvres, nous surprenons cet échange, bien éloigné de ceux habituellement entendu aux étages de cette maison : « *Vous avez mon dessin, Jacques ?* », s'inquiète un grand flic au milieu du couloir, comme un fan enamouré. La plupart des toiles de l'artiste sont exposées dans la célèbre salle de l'Atrium, l'endroit où patientent les visiteurs. « *Le préfet est venu avec les membres du jury du prix du Quai des Orfèvres, visiblement il a aimé !* » se réjouit l'artiste.

« *J'ai finalement été adopté, même par les plus rétifs* », confie Jacques Rohaut. Quel que soit le public, préfet, grands flics, fonctionnaires de base, suspects ou témoins convoqués, son travail attire, arrête le regard. Il a même amadoué Thierry Huguet, le chef de l'état-major, réputé très austère. Ce gradé, qui au début ne voulait pas entendre parler du projet 36 toiles pour le 36, va presque devenir son meilleur agent. Le chef avait des raisons d'être méfiant : il dirigeait la brigade des stupés lors du rocambolesque vol des 52 kilos de cocaïne dans les scellés, grâce à des complicités intérieures.

Deux jours avant le déménagement définitif du 36, ce fou de peinture est même monté sur les toits pour un dernier tableau. « *Ce fut un moment très émouvant, j'ai compris que je vivais là mes derniers instants au 36. J'ai passé un an avec les policiers, une page se tourne.* » L'artiste avocat a eu droit à un baroud d'honneur, le 19 octobre, avec une exposition de toutes ses œuvres, dans les locaux historiques de la PJ. Mieux, la préfecture de police vient d'acquiescer, pour un montant tenu secret, ces tableaux, afin de décorer le nouveau 36, désormais situé rue du Bastion, dans le quartier des Batignolles, à Paris. **A. M.**